



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

De la venue du saint Esprit.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75749](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75749)

la regit & defend par sa prouidence, conduisant ses eueus au port de la felicite, ou il est.

DE LA VENUE DV SAINCT ESPRIT.



Dix iours apres l'Ascension du Sauueur aux Cieux, & le cinquantesme de sa Resurrection, lors que les Iuifs celebrent la Pentecoste en memoire de la loy que Dieu leur auoit donnee sur le mont de Sinay, le S. Esprit descendit en la montagne de Sion sur le college sacre des Apostres, pour escrire en leurs ceurs la loy d'amour Euangelique. L'homme monta au Ciel, & Dieu descendit en la terre. S. Chrysostome dit ces eloquentes paroles de ce iour: *Auiourd'huy la terre nous a este vn Ciel, non que les estoilles soient descendues du Ciel en la terre, ains parce que les Apostres ont monte de la terre au Ciel. Car l'abondante grace du S. Esprit s'est auiourd'huy respandue par le monde, & l'a conuertiy en vn Paradis: non par vn changement de nature, mais par vn amandement & direction de volonte. Le saint Esprit trouua le Publicain, & il le fit Euangeliste: il trouua le Persecuteur, & il le fit Apostre: il trouua le Larron, et il l'amena en paradis: il trouua la Pecheresse, et il la rendit esgale aux Vierges: il trouua les Mages enchanteurs, et il les conuertit en Euangelistes: il desracina la meschance, et planta la bonte: il bannit la seruitude, et amena la liberte: il abolit les debtes, et nous donna les graces, et c'est pourquoy ie dis que la terre a este auiourd'huy faite vn Ciel.* Mais pour parler de l'excellence & grandeur de ce iour, il faut considerer qui est ce Seigneur qui descend auiourd'huy du Ciel en terre, comment il en descend, les effects de sa venue, & en quelle maniere il se faut disposer afin qu'il vienne en nos ceurs pour les illuminer & enflammer de sa grace.

Celuy qui est venu auiourd'huy sur les Apostres, c'est le saint Esprit, la troisieme personne de la tres-sainte Trinite, lequel procede come d'un mesme principe du pere & du fils, & leur est consubstantiel, coeternel, esgal en tout, & vray dieu, comme le Pere l'est, & comme le Fils s'aymant eternellement d'un amour tres-parfait & infiny, il procede d'eux; & cet amour diuin est inspire, lequel necessairement doit estre Dieu: car tout ce qu'il y a en Dieu, cela mesme est de Dieu. C'est Amour eternal, & charite ineffable & infinie dilection, ceste liaison indissoluble, ce noeud & embrassement tres-suaue & inexplicable du Pere Eternel & du Verbe, s'appelle saint Esprit, non parce que le Pere ne soit pas esprit, & qu'il ne soit aussi bien saint, & tout de mesme le Fils ne soit Esprit & saint, car ils le sont tous deux: mais parce que ce qui est commun aux trois personnes par vne certaine appropriation, s'attribue à la troisieme personne de la Trinite, pour la distinguer de la premiere & de la seconde personne. La raison de cela est parce que nous ne pouuons expliquer les choses diuines sinon avec de paroles humaines. Et tout ce que nous attribuons à

dieu, nous le prenons des creatures comme par emprunt: & comme en icelles nous ne trouuons point d'autre maniere pour faire qu'une chose communique à l'autre sa nature & essence, sinon par voye de generation: & dela vient que nous auons vn mot propre pour declarer le moye par lequel dieu se communique par la voye de l'entendement, que nous appellons generation, & la personne qui procede par ceste voye, nous l'appellons Fils, & n'en auons point pour declarer la maniere avec laquelle Dieu se communi que par ceste autre voye d'amour & de volonte, c'est pourquoy nous l'appellons Spiracion: & la troisieme personne qui procede de ceste maniere, nous luy donnons le nom commun au lieu d'un propre, & l'appellons saint Esprit. Et aussi afin que nous entendions que luy est autheur & la source de toute la saintete, esprit & vie spirituelle qu'il y a en l'Eglise, sans la lumiere & faueur duquel aucune chose ne se peut operer qui soit digne de la vie eternelle. Car pose que toute la tres-sainte Trinite opera l'oeuvre de nostre redemption, laquelle s'attribue particulierement au Fils, parce que ce fut luy qui se reuestit de nostre chair, & qui par ses peines paya nos fautes, & fut executeur de la resolution & conseil diuin, & nostre sacrifice & cause meritoire de nostre pardon. Mais parce que la foy & vraye cognoissance de tous les mysteres qu'opera le Fils de dieu fait homme en ce monde, & l'amour de sa doctrine, & la purete de vie excèdent nos forces, & ne se peuent accomplir sans la grace & faueur du Ciel laquelle Dieu nous communique par sa bonte, & pour l'amour qu'il nous porte, & cet amour & bonte s'attribue au S. esprit: nous disons que tous les effects qu'opere en nous cet amour de nostre Seigneur, naissent du S. Esprit, comme de l'autheur de nostre sanctification. Car tout ainsi comme dieu est principe & fontaine de toutes ces choses, aussi a-il voulu qu'en toutes il y eust en chacun genre vn qui fut comme la fontaine & principe de tous les autres de ce genre, comme le Soleil l'est de toutes les choses claires & resplandissantes, le feu des chaudes, Adam Pere de tous les homes. De ceste mesme maniere en tous les dons de Dieu, le S. Esprit, qui par excellence s'appelle don de Dieu, le don des dons, est racine & fontaine originelle de tous les autres dons, veu que l'amour que Dieu nous porte est cause de tous les autres biens qu'il nous fait.

Le saint Esprit, comme nous auons dit, est aussi veritablement & substantiellement dieu, comme le Pere l'est & le fils l'est, esgal en tout, omnipotent & eternal, & d'infinie perfection, bonte & sagesse, & de la mesme nature & essence: & c'est vn article de Foy qui est signifie en ces paroles que nous disons au Credo, *Ie croy au saint Esprit*, parce que ceste proposition, au, s'vse seulement en la personne du Pere, en celle du Fils, & du S. Esprit: & denote que chacune des trois personnes est vray Dieu. C'est pourquoy le Prophete Royal David supplioit nostre Seigneur qu'il ne luy ostast point le saint Esprit: & son fils Salomō

dit, Seigneur, qui est-ce qui pourra pénétrer vos secrets, si vous ne luy donnez vostre sagesse, & si vous ne luy enuoyez du ciel vostre S. Esprit? Et ceste vérité s'explique bien plus clairement en l'Euangile, auquel nous apprenons que la tres-sacree Vierge Marie cœœur en ses entrailles le Verbe Eternel par la vertu du Sainct Esprit, & Iesus-Christ commanda à ses Apostres de baptiser au nom du Pere & du Fils & du sainct Esprit: Et le bié aymé Disciple dit: Il y en a trois qui donnent tesmoignage au Ciel, le Pere, le Verbe, & le S. Esprit, & ces trois ne s'ont qu'une mesme chose. Et la saincte Eglise pour attester ceste verité, quand elle prie, acheue tous les Psalmes, disant. *Gloire soit au Pere, & au Fils, & au sainct Esprit.* Et pour ceste mesme cause nous trouuons que toutes les choses qui sont le propre de dieu, l'Escriture saincte les attribue au sainct Esprit comme sont, sanctifier, viuifier, pénétrer les profonds conseils de Dieu, & parler par les Prophetes, & estre en tout lieu, & autres semblables: afin que nous entendions par là, celui-là estre Dieu, qui tient les proprietés de Dieu. L'Apostre confirme ceste verité quand il dit: *La grace de nostre Seigneur Iesus-Christ, & la charité de Dieu, & la communication du sainct Esprit soit avec vous tous, Amen.* Esquelles paroles non seulement il declare que le sainct esprit est Dieu, aussi bien que le Pere & le Fils: mais aussi que c'est vne personne distincte du Pere & du Fils. Dõe cet Esprit de nostre Seigneur, c'est Esprit sainct, c'est Esprit consolateur, c'est celuy qui descēd auourd'huy du Ciel en terre, afin que les cœurs terrestres deuiennent celestes. D'où l'on peut colliger l'excellence & dignité de ce iour, & combien nous nous deuous resioiyr & consoler spirituellemēt en iceluy. Comme aussi l'on voit en la disposition & preparatifs qui ont deu necessairemēt preceder, afin que le monde peust recevoir ce tant signalé bien-fait de nostre Seigneur. Car si no^y prenons bien garde, tout ce que nostre Seigneur Iesus-Christ souffrit en sa tres-saincte vie, seruit pour disposer nos ames à estre vn temple & domicile digne du sainct Esprit. L'Incarnation, la Natiuite, la Circocision, les travaux & sueurs de toute la vie du Sauueur, les tourmens de sa Croix & la tres-saincte mort, à quoy visioient elles sinō à mettre le feudu sainct Esprit en nos cœurs: C'est pourquoy nostre Seigneur dit luy-mesme: *Je suis venu pour mettre le feu en la terre, & ne veux sinon qu'elle brusle & s'embrase.* Et parlant auparauant de la Passion avec ses Disciples, il leur dit: *Si ie ne m'en vay, l'Esprit consolateur ne viendra point sur vous, mais si ie pars, ie le vous enuoyeray.* La vie & mort de Iesus-Christ ne seruit pas seulement pour cela, ains il fut aussi necessaire qu'il resuscitast & montast aux Cieux, pour nous enuoyer de là ce feu diuin, & que nos cœurs fussēt disposez à recevoir les flammes de son amour: & ainsi dit sainct Iean: *Le sainct Esprit n'auoit pas encore esté donné, parce que Iesus-Christ n'auoit pas encore esté glorifié.*

Combien ce don, que l'on reçoit auourd'huy, doit doncques estre grand, puis que pour nous le donner, il a esté necessaire que I. C. vint premie-

remēt au mode, y mourust, y resuscitast, & monta trióphant aux cieux? Et ce n'est pas de merueille, parce que sans ce don diuin, tous les autres dons graces & merites de Iesus-Christ, encore qu'ils soient inestimables, ne nous seruiroient de rien. Parce que c'est chose euidente, que si vne personne employoit tout son bien à acheter vne medecine qui le peut ramener en santé, & qu'apres l'auoir achetee il ne la voulut pas aualler ny s'en seruir, ains qu'il la laissast en vn coin, quoy qu'elle luy eust cousté cher, elle ne le guarirroit pas pour cela: Tout de mesme la medecine dū sang de I. Ch. & de sa tres precieuse Passion, encore qu'elle soit si efficace, si salutaire, & puissante de dōner vie & salut à tout le monde, ne profite de riē au malade qui ne la reçoit pas, & pour la recevoir, il est besoin de la grace & faueur du S. Esprit. Comment pourroit le monde croire en Iesus-Christ, s'affluictir à la verité de l'Euangile & renōcer aux vices detestables, esquels il estoit plongé, s'il n'oyoit la predication & le son des Apostres qui furent les hierauts & trompettes de ceste verité? Et comment eussent-ils peu prescher de si hauts mysteres, & contrepointer la sagesse des Philosophes, l'impuissance & la furie des tyrans, & les passios si bestiales & enracinées des hommes charnels, s'ils n'eussent esté armez à l'espreuue d'armes impenetrables de la faueur & grace du sainct Esprit, à la vertu duquel riē ne se peut opposer? Pour les armer donc & reuestir de son Esprit, le sainct Esprit vient auourd'huy.

Sainct Luc rapporte l'histoire de ce mystere, & dit que nostre Sauueur prenant congé de ses Disciples pour monter aux Cieux, il leur recommanda en partant d'attendre en Hierusalem, iusqu'à ce qu'ils fussēt garnis & fortifiez de la vertu & puissance du sainct Esprit. Les Disciples s'en retournerent du mont d'Oliuet avec ce commandement au Cenacle de Ierusalem, où ils s'assemblerēt au nombre de six-vingts personnes, & l'Euangeliste dit d'eux tous qu'ils persisteroient en prieres avec Marie Mere de Iesus, & avec d'autres femmes deuotes qui auoient suiuy nostre Seigneur. Ils estoient tous d'un mesme cœur en oraison continuelle, ardēte & feruēte (qui est le moyen d'obtenir la grace du S. Esprit) & avec sanglots & souspirs interieurs, ils demandoient à nostre Seigneur qu'il leur enuoyast l'esprit consolateur, & le second maistre qu'il leur auoit promis, & qu'il ne differast plus sa misericorde, veu qu'il voyoit leur grande foiblesse: leur peril, leur abandonnement à descouuert. Sur tous la tres-saincte Vierge, comme la gouuernante & regente de ce sacré College en l'absence de sō fils, animoit & embrassoit de ses flâmes les cœurs d'un chacun, les disposant à recevoir dignemēt ce souverain don de Dieu. Les Disciples estās attentifs à ceste priere, dix iours apres que nostre Sauueur auoit monté au Ciel, le sainct Esprit descēdt en forme d'un grand vent, & en figure de lāgues de feu, & s'asit sur les testes des disciples. La charité fut si grande, l'amour, la suauité & cognoissance qu'ils receurent lors de Dieu, qu'ils ne se pourēt empêcher de sortir en public, & publier

à haute voix en toutes langues ses grandeurs & merueilles, comme le saint Esprit les leur enseignoit.

Arrestons nous vn peu en ce mystere, & pesons d'vne balance Chrestienne les circonstances qui y interuindrent, tirees des pures paroles de saint Luc. Le sacré Euangeliste dit qu'au cinquantième iour, quād se celebrait la feste de Pentecoste (qui estoit tres-solemnelle entre les Iuifs, & feste de Iubilé & remission) tous les Apostres estoient assemblez en vn mesme lieu, tant conformes & vnanimés, comme si tous n'eussent eu qu'vne ame & vn cœur: Parce que cet amour d'vniō & de charité, est ce qui attire dauantage le S. Esprit (lequel essentiellement est amour eternal & infiny) à venir vers nous & nous enrichir de ses dons. Estant en cēt estat, il dit qu'il suruint vn vent fort & impetueux avec vn grand bruit du Ciel sur la maison où ils estoient assemblez, qui la remplit & fit trembler: non pas avec vne crainte, ou espouuancement, comme quand ils s'eussent quelque tourbillon de tempeste, ains avec vne douceur & vne sainte & filiale peur de ceux qui deuoient recevoir ce don de nostre Seigneur. Il vint soudain pour faire entendre aux Apostres qu'il ne leur faisoit pas ceste grâce faueur pour leurs merites, ains que c'estoit vn present de la tres-liberale main de Dieu, lequel operoit d'vne si grande vitesse & inopinément en leurs ames. *Car* (comme dist saint Ambroise) *l'Esprit saint n'opere point avec pesanteur & paresse. Ce son fut fort & vehement pour rendre attentifs ceux qui estoient là presens, & leur dire: renez vous prests, & confidez la presence de la Maieité qui vient. De mesme que quand la Loy se donna, tout le mont Sinay estoit plein de tonnerres & d'esclairs, si bien qu'on l'eust iugé rout en feu, pour monstrer que la presence de Dieu estoit là, et leur donnoit la Loy. Ainsi pour disposer premierement les Apostres, par ceste suau frayeur & reuerence, qui a de coustume d'estre d'vn admirable preparation pour recevoir Dieu, comme il dit par son Prophete Isaye en ces termes: Sur qui ietteray-je mes yeux, sinon sur le pauvre, & contrit d'esprit, qui tremble de mes paroles?* Comme aussi afin que le peuple, oyant ce bruit & admirable son du Ciel accourust à la maison où estoient les Apostres, & les entendist parler, & fit son profit de ce qui leur estoit arriué, & se conuertist, voyant de si grands prodiges & merueilles. Dauantage comme le S. Esprit establit auiourd'huy les Apostres ses Capitaines en chef, pour faire la guerre au monde, au diable, au peché & à l'enfer, il semble qu'avec ce son vehement & impetueux, il voulut espouuancer ses ennemis, ainsi que font ceux qui delaschent l'artillerie auant que liurer la bataille: Et le Seigneur vint en forme d'vn vent ou d'vn air, pour nous donner à entendre, que tout ainsi que l'homme ne peut viure ceste vie naturelle sans vent & respiration: de mesme il ne scauroit viure sans cet Esprit diuin, la vie surnaturelle & diuine. Car cēt esprit luy est ame & vie spirituelle, comme ce souffle que Dieu inspira en Adā formé du limō de la

terre, luy fut la vie corporelle, sans lequel souffle il neust point eu de vie. Car tout ainsi comme l'ame est la vie du corps: de mesme Dieu est la vie spirituelle de l'ame. S. Luc dit plus, qu'il apparut aux Apostres des langues de feu, qui s'affirent sur le test d'vn chacun. C'estoient des langues, & des langues de feu. Le saint Esprit descendit en forme de langue, parce que la langue est de la mesme nature que les autres membres du corps, & donnée de Dieu pour expliquer les conceptions interieures & pensees de nostre ame; & le saint Esprit est de la mesme substance que le Pere & le fils, & vient du Ciel pour nous declarer les secrets de Dieu, & ce que le Verbe eternal ne nous auoit pas manifesté laissant au saint Esprit à nous l'enseigner comme maistre, langue & interprete celeste. Ainsi dit saint Paul: *Personne ne scauroit dire mon Seigneur Iesus, si ce n'est par le saint Esprit.* Le saint Esprit est tellement conioint avec le fils, & ceste langue diuine avec le Verbe, que personne ne peut dire vilement, Seigneur Iesus, sinon avec la grace & faueur du saint Esprit. La langue discerne les faueurs, distingue le doux de l'amer, le suau d'avec le mauuais goult: & l'esprit de nostre Seigneur est celuy qui nous fait cognoistre la difference qu'il y a entre les choses fragiles & caduques, & les eternelles & diuines: afin que nous delaissons les vnes & goustiōs des autres: ce qui ne se peut faire sans cēt esprit diuin. Et pourtant, dit saint Paul, l'homme animal & charnel ne comprend pas les choses de Dieu, par ce qu'il n'a pas le goult n'y la langue pour cela. Et au contraire le bien-aymé Disciple? *Ils sont du monde, c'est pourquoy ils parlent des choses du monde, & le monde de les ois & reçoit leurs paroles.* La langue ayde beaucoup à la digestiō, parce qu'elle est comme vne main qui approche des dents ce qu'elles doivent trancher, diuiser, & mascher afin, que la viande se cuise mieux en l'estomach: & la langue du saint Esprit fait qu'on medite, qu'on rumine, & qu'on espluche, comme avec les dents, les mysteres & bien faictz de Dieu, qui sont les viandes de l'ame, & avec la mesme chaleur, que le saint Esprit dōne en ceste meditation, se digerent & incorporent en nous, nous substantent & recreent. Le Sage dit de la langue, que la mort & la vie est en son pouuoir: & saint Iacques nous apprend que personne ne peut dompter & refrenner sa langue, par ce que c'est vn mal inquiet & plein de venin mortel, comme nous le voyons & experimentons tous les iours. Donc afin que nous scachions que l'homme spirituel desireux de recevoir & garder en soy le saint Esprit, doit estre maistre de sa langue: le saint Esprit vient en forme de langues, parce que sans doute sont deux choses opposites & fort contraires entre elles, d'estre spirituel & grand parleur: c'est vne des marques que le mesme saint Esprit nous donne par Salomon en ses prouerbes: *C'est à l'homme dit-il) à preparer son cœur, & au Seigneur à gouverner sa langue: C'est le deuoir de l'homme de se disposer avec la faueur de*

Dieu, pour luy donner entree en son ame, en laquelle estant entré, il conduira sa langue; & cela est bien aisé à voir en la tenuë du silence & moderation de ses propos. Ainsi qu'il arriua aux Apostres, lesquels estans en oraison en vn chaste & profond silence, attë dans la uisitation de nostre Seigneur, le saint Esprit vint sur eux, & les fit parler comme de gens spirituels. Le texte dit, selon que le saint Esprit leur enseignoit; car la vie spirituelle consiste à faire beaucoup avec ferueur & amour de Dieu, parler peu avec discretion & modestie: en fin le saint Esprit vint en langues, & langues de feu, afin que les langues des Apostres fussent comme de flambeaux ardents pour embraser tout le monde: & estans purifiez & nettoyez comme les levres d'Isaye avec le brafier, ils preschassent aux hommes terrestres les veritez celestes, & les illuminassent & enflammaient, & transformassent de telle maniere, que de loups ils deuinssent brebis: de corbeaux, pigeons: de lions, aigneaux: & de monstrueux & brutaux, Anges & enfans de Dieu. Ceste langue de feu rendit les Disciples de muets, eloquents: de pescheurs, Apostres: d'idiots, tres-sages: de vaisseaux de terre, vaisseaux esleus de Dieu pour porter son saint nom par toute l'estenduë de la terre. Car si l'Orateur Romain a sagement dit: que l'Orateur qui veut enflammer, & esmouvoir & persuader le iuge, a besoin d'estre luy-mesme enflammé & esmeu (car le bois pour sec & preparé qu'il soit, ne s'allumera iamais, ny se cōuertira en feu, sans feu) combien à plus forte raison estoit-il necessaire qu'ils eussent des langues de feu, qu'ils bruslassent de viues flammes d'amour diuin, estës enuoyez pour mettre le feu, & embraser, & amollir le cœur des hommes plus froids que marbre, avec vn feu si estrange, & de si grande admiration: C'est pourquoy le Texte sacré dit que ces langues de feu s'allirent sur les testes de chacun des Apostres, pour faire entendre que la grace leur estoit vne grace durable & permanente, laquelle ils ne perdroient iamais, parce qu'ils furent auourd'huy confirmez en grace, avec vne telle abondance de dons diuins, qu'apres Iesus-Christ & sa beniste Mere, personne n'en fut enrichy comme eux, & ceste grace fut si abondante, qu'ils ne se peurent contenir & garder de sortir dans les rues pour publier la grandeur & immense bonté de Dieu, qui auoit par tels moyës sauué le monde en Iesus-Christ. Ils commencerent à parler plusieurs langues, parce qu'ayàs à prescher à tant de diuerses nations pour estre entendus, il estoit fort conuenable qu'ils eussent ce don de sçauoir parler toutes langues: Encore qu'il soit aussi probable que preschans quelquefois en vne seule langue à personnes de differentes nations, ils fussent entendus de tous, comme s'ils eussent presché chacun en sa langue, ainsi qu'il est arriué à d'aucuns saints qui n'estoient pas Apostres, quand ils preschoient. De maniere que comme l'orgueil des bastisseurs de Babel fut cause de la confusion des langues, l'humilité des Disciples merita l'usage & la cognoissance de plusieurs langues: là d'vne il s'en fit plusieurs,

& icy toutes s'vnirent pour seruir à ceux qui deuoient estre interpretes de Dieu. Il y auoit lors en Hierusalem plusieurs Iuifs, qui de toutes les nations du monde estoient venus à la solemnité de ceste feste, & oyans parler les Apostres de choses si hautes chacun en sa langue ils demeurèrent tous estōnez & hors de soy, sçachants que c'estoient des Galileens & de pauvres pescheurs ignorans. D'autres qui l'interpretoient en mauuaise part, comme c'est la coustume du monde es choses de Dieu, cōmencerent à dire que c'estoient des yutongnes qui auoient bien beu: & encores qu'ils ne dissent pas vray au sens qu'ils le prenoient, c'estoit neantmoins la verité qu'ils estoient enyurez & pris de vin, & si remplis de ce moust du nouuel esprit qui bouilloit en leur poitrine, que s'ils ne luy eussent donné air par leurs paroles, ils eussent creué & esclaté en pieces, comme les vaisseaux qui endurent la bouillante force du vin nouueau. Mais saint Pierre, comme le chef de tous print la parole pour luy & pour ses compagnons, & declara au peuple que c'estoit vne uisitation de Dieu, qu'il auoit promise long temps auparauant par le Prophete Ioël, disant: *Es derniers iours ie resspandray de mon esprit sur toute chair, et vos fils et vos filles prophetiseront, les iunes auront des visions, et les vieillards des reuelations en songe: et ie resspandray sans faute de mon esprit sur mes seruiteurs et seruantes, et ils prophetiseront.* et leur ayant faict vn discours à ce propos, pour vn bon commencement il conuertit trois mille de ses auditeurs à la roy de nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ, entre lesquels sans doute il y en eut quelques-vns de ceux qui auoient procuré sa mort: pour montrer la misericorde de nostre Seigneur-Christ, la vertu & force de son sang, qui a pouoir de pardonner, voire à ceux mesmes qui l'ont espendu. Voila l'escorce de l'histoire: mais il faut maintenant voir ce qu'opera auourd'huy la venue du Saint Esprit, & les effects qu'il fit aux Apostres.

Premierement elle leur donna vne nouvelle lumiere, vne splendeur diuine, vne parfaite cognoissance de l'insinie bonté & beauté de Dieu. Elle leur versa vne sagesse celeste, pour leur donner à entendre & comprendre les tres-haut mysteres qu'ils deuoient prescher. Elle les enseigna en vn moment: *O que la parole de la Sapience est subite, dit saint Leon, & où Dieu est le Maistre, on a bien tost appris ce qui est enseigné.* Il escriuit de son doigt en leur interieur la loy de grace & Euangile, bien d'vne autre maniere que celle de crainte & de seruitude auoit esté escrete au mont Sinay es deux tables de pierre: Parce que la Loy cōmandoit & deffendoit, sans donner ayde ny forces pour la garder: aussi ceux qui la receurent s'estonnerent, pour n'auoir moyen de satisfaire à l'obligation de la Loy. Mais le saint Esprit imprima ceste Loy nouuelle, & l'engraua es cœurs, les inclinant à faire ce que la Loy cōmandoit, les encourageant, & leur donnant vigueur, & forces bastantes pour cela: De

D ü

Four-
quoy
les lan-
gues c-
hoient
de feu.

La gra-
ce qui
se don-
ne auourd-
huy
aux A-
postres
fut per-
petuelle

Les Apo-
stres sça-
uoient
toutes
langues
& pres-
chans
en vne
estoitent
entendus
de tous.

Les ef-
fects du
S. Esprit
es 41. or-
stres. a

Leo Ser-
1. de Pet

forte qu'encore qu'il n'y eust point de Loy es-
rite, celle qu'ils auoient emprainte en leurs ames
la leur feroit garder parfaitement. Ils eussent
esté chastes, encore que la chasteté ne leur eust
esté commandée. Ils eussent esté endurans, en-
core qu'on ne leur eust point enioint la patiēce.
Ils eussent esté humbles, benins, misericordieux,
& remplis de toutes vertus, encore qu'il n'y
eust point de Loy qui leur en eust donné les pre-
ceptes. Car comme dit grauelement saint Leon
Pape: *L'ancienne Loy fut l'ombre de la Loy nou-
uelle, & la Loy nouvelle l'accomplissement de la
vieille. La Loy fut la preparation à la grace, & la
grace la perfection de la Loy.* Neantmoins ce que
le saint esprit opera le plus, ce fut de les embras-
ser d'un si ardent amour, que s'ils eussent eu mil-
le vies, il les eussent données de bon cœur pour luy.
Et de ceste amour naissoit vn si feruent desir de
la gloire de Dieu, afin que les hommes cogneus-
sent, ayassent, & estimassent sa bonté immense,
que chacun d'eux eut consenty d'estre anathe-
me de Iesus-Christ, pour le salut de ses freres,
ainsi que desiroit l'Apostre saint Paul. Ce feu
d'amour diuin les eschauffoit, & liquefioit, net-
toyoit leurs cœurs, & les fortifioit, afin qu'ils at-
taquassent tout le pouuoir du monde, & de l'en-
fer. Et ceux qui auparauant lors de la passion au-
oient fuy, & abandonné leur Maistre, & qui se
tenoient enfermez dans vn logis avec peur & es-
tonnement: lors qu'ils eurent receu la force du
Ciel, ils ouurirent les portes & sortirēt en troupe
criant parmy les ruiēs. Et Pierre, qui à la voix
d'vne chambriere auoit renié trois-fois (& avec
serment) son Seigneur, depuis qu'il fut remply
de cet Esprit diuin, s'opposa à la fureur de tous
les scribes & pharisiens, & de tout le peuple: &
estant pris & fouetté avec ses compagnons, &
menacé de pis, il ne fit point de cas de toutes leurs
menaces & espouuantelements, se riant parmy les
fouets, luy qui auoit tremblé auparauant aux
plus simples paroles; ils s'en alloient tous com-
blez d'aïse & de contentement, d'auoir esté mal-
traitez pour Iesus-Christ.

Et pour dire en peu de mots ce qui ne se sca-
uroit dire en plusieurs, si nous voulons bien sca-
uoir ce qu'opera le saint Esprit en sa venue, il
ne faut sinon considerer la conuersion du monde,
qui en resulta par la predication des Apo-
stres, lesquels n'estans que douze pauures che-
tifs pescheurs de la lie du peuple, sans eloquée,
ny sagesse humaine, sans faueur ny amitié des
Princes, vainquirent les plus sages philosophes,
les plus puissans & cruels tyrans du monde, & en
mourant triompherent des tourments, & de la
mort, renuerferent Satan de son siege, luy oste-
rent le sceptre & la couronne qu'il auoit tyran-
niquement vsurpee, se faisant adorer comme vn
Dieu. Bref ils changerent les cœurs des natiōs,
pour leur faire croire qu'vn homme crucifié es-
toit vray Dieu, & comme tel qu'ils receussent,
ayassent, & s'affuierissent au plaisant ioug de
sa loy, & laissant les vices abominables, les sales
& brutales coustumes qu'ils auoient auparauāt,
qu'ils vescuissent comme hommes creez pour

le ciel, & rachetez du sang de l'Agneau. tout ce
changement, & la conuersion du monde, fut vn
effect du S. Esprit, qui vint auourd'huy sur les A-
postres, & les arma si bien de ses dons, que le mô-
de ne peut resister à la vertu du mesme Esprit qui
operoit par eux & en eux.

Que personne ne pense pourtant, que le saint
Esprit descendit seulement sur les Apostres, &
qu'avec leur vie les effects de sa venue prirent
fin: car il n'est pas ainsi; tāt s'en fait, il a esté & est
en la sainte Eglise son Espouse, qui est à l'escole
de ces maîtres du ciel, que le mesme esprit en-
uoya auourd'huy pour l'enseigner, Et de fait nos-
tre Seigneur Iesus-Christ dit: *Je prieray le Pere,
et il vous donnera vn autre Consolateur et esprit de verité
qui demeurera à tousiours avec vous.* Il est en ceste
Eglise comme l'ame est dans le corps, luy don-
nant vie, & à chacun de ses membres. Car tout
ainsi que l'ame est cause que l'œil void, l'oreille
entend, le nez flaire, la langue gouste, & les
mains touchent & operent, les pieds cheminent,
& que chaque membre du corps fait son office:
de mesme cēt Esprit diuin, comme l'ame spiri-
tuelle de toute l'Eglise, la viuifie, la regit, la
meut, gouuerne, & exerce plusieurs offices, com-
me par diuers membres, neantmoins tous neces-
saires, & fort conuenables pour la conseruation
& soustenance du corps mystique de nostre Sei-
gneur & Redempteur Iesus-Christ. En outre il
vient chacun iour en nos ames, les sanctifie, &
demeure en elles. Car si nous considerons bien
auourd'huy, le saint Esprit fit deux entrees, vne
inuisible, l'autre visible. La visible fut avec le
vent fort, avec langues de feu, avec ces prodiges
& miracles que nous auons rapportez, lesquels
ne furent pas tant necessaires pour les Apostres
comme pour nous, qui deuous croire par leur
predication. Ainsi dit le bien-heureux saint
Bernard: *Pourquoi Dieu donna-il aux Apostres les
langues des nations, sinon pour la conuersion des gen?*
L'autre entree fut inuisible, augmentant ses dons
& graces en eux, & imprimant en leurs cœurs les
vertus dont nous auons parlé cy-dessus. Car
encore qu'il eussent auparauant receu le saint
Esprit, quand nostre Sauueur leur dit ces paroles
Receuez le saint Esprit: ce n'auoit pas esté avec
vne si grande abondance & plentitude, ny pour
les effects qu'il leur donna maintenant. La pre-
miere descente du saint esprit se fit ceste fois
là, avec vne telle abondance de signes & pro-
diges, qui a desia cessé, parce qu'il n'est plus de
besoin, l'Eglise estant plantee. L'autre descente
qui est inuisible, dure tousiours, & est plus parfai-
te & plus vtile que l'exterieure, qui se fait
pour les graces qu'on dit gratuitement donnees,
desquelles Dieu pourroit tousiours son Eglise
quand il en est de besoin, de sorte qu'elle est
beaucoup plus à priser. C'est de celle-là que
parle nostre Seigneur quand il dit: *si quelqu'un
m'ayme il gardera mes commandemens, et mon Pe-
re l'aymera: et nous viendrons vers luy, et fe-
rons nostre demeure chez luy.* Et il est certain que
là où le Pere & le Fils viennent, le saint Esprit
vient aussi non seulement enrichissant l'ame, en

laquelle il vient avec ses dons, ains aussi de sa Royale presence, laquelle entrant en ceste ame, la fait son Temple & son domicile, & pour cet effect la nettoye luy-mesme, la sanctifie & embellit de ses dons, pour la rendre digne d'un tel hôte.

Cet Esprit diuin est en l'ame du iuste, comme vn Soleil au mode qu'il esclaire, comme vn Roy en son Royaume qu'il gouverne, comme vn pere de famille en sa maison dont il dispose, comme vn maistre en son escole qu'il enseigne, & comme vn iardinier en son parterre qu'il cultiue. Ce tres-heureux Esprit est la lumiere de l'entendement, l'ardeur de la volonte, l'excitateur de la memoire, l'anchre de nos esperances, la bride de nos craintes, le sel du goust spirituel, la medecine de nos passions, le gouvernail de nostre navigation, le port & l'accomplissement de nos bons desirs. C'est luy qui nous insinué es cœurs du mode, c'est luy qui chage & nous remet le goust qui estoit de praué: il nous fait aymer ce que nous abhorrons auparavant: il dresse nos intention, refrene nos sentimens, mortifie nos appetits, compose & adiuuste nos puiffances. Le saint Esprit (comme dit saint Iean Chrysostome) est la reformation de nostre image & perfection de nostre esprit, & reparation de nostre ame. Le saint Esprit est l'auther de nostre roy, le Soleil spirituel de nos yeux, le feu de nostre homme interieur, l'aube du matin qui se leue en nos cœurs. Le saint Esprit est la richesse des enfans de Dieu, & le tresor infiny des richesses diuines, le gage du bon-heur, & les premisses de la vie eternelle. Par le saint Esprit les Prophetes sont illuminez, les idiots esleuez à la tres-haute sagesse, les Rois sont oingts, les Prestres sont ordonnez, les Docteurs sont graduez, les Eglises sanctifiees, les Autels consacrez, les eaux purifiees, les diables chassez, & toute sorte de maladies sont guaries. C'est ce qu'en dit l'eloquet S. Chrysostome. Aujourd'hui l'Eglise en la messe inuoquant ce tres-saint Esprit, l'appelle pere des pauvres, distributeur des dons, lumiere des cœurs: tres-suaue Consolateur, & tres-doux Hôte, le rafraichissement de l'ame, le repos es travaux, l'ombre gracieux en l'Esté, le soulas es pleurs. Sans ce diuin esprit l'homme est nud, desarmé, & liuré es mains de ses ennemis: Il est auueugle, & ne voit point la colere de Dieu sur soy: & au dessous l'enfer beât, & tout prest à l'engloutir: à sa main droicte la trompeuse prosperité: à la gauche l'angoisseuse aduersité: deuant soy le diable qui l'attire, derriere soy la mort qui l'attrape, hors de soy le monde qui le renuerse, dedans soy la chair qui le chatouille: il ne void point tout cela, parce que la lumiere du S. Esprit luy defaut, sans laquelle il n'y a rien que tenebres, que nuit & obscurité. Et au contraire l'homme ayde de ceste lumiere, est appuyé, est à l'abry, & est si bien & suffisamment pourueu, si fort & puiffant que les portes de l'enfer ne peuvent rien contre luy. Ce qu'estant ainsi, nous ne devons veiller à aucune autre chose, tant comme à inuoquer le S. Esprit, & le supplier du profond de nostre ame, qu'il la vienne visiter, qu'il

y vueille demeurer, l'enrichir & orner de ses dons diuins.

Mais afin qu'il vienne, nous nous devons disposer come firent les Apostres, pour le receuoir ce iour-là, avec vne cōtinuelle & feruente oraison, avec des desirs ardens de sa presence & de son amour. Car le saint Esprit vient tres-volontiers vers ceux qui le desirent & inuoquent avec larmes & soupirs: avec vne profonde humilité & cognoissance d'une part de nostre foiblesse & miseres: d'autre costé pleine de confiance fondée en la bōté & misericorde de ce mesme Seigneur & en cet amour infiny qui luy fait desirer d'auantage de se communiquer en nous, que nous mesmes n'en auons d'enuie. Et avec ceste sainte vnion qui estoit entre les Apostres, ceste charité, & zele de la gloire de Dieu, qui les dispoit comme du bois sec à receuoir le saint Esprit en forme de feu, lequel desseichast nos affections de toutes les humiditez de nos plaisirs, voluptez & appetits desordonnez. Acheuons donc ce discours, inuoquant tres affectueusement la grace du saint Esprit, & le suppliant tres-humblement qu'il descende & habite en nous, consacrat son temple en nostre ame, afin que nous iouyssions de la ioye & solēnité d'une si grande feste, & du bien-faict incomparable que par sa descente sur les Apostres tout le monde a auourd'hui receu. Et pour le mieux inuoquer, seruons nous des paroles du tres-sage Docteur de l'Eglise saint Augustin; disant: Venez donc venez, tres-benin Consolateur de l'ame affligée, deffenseur & protecteur assure & opportun en la tribulatiō: Venez Sanctificateur des pecheurs, Medecin des malades, force des foibles, reconfort des vaincus, maistres des humbles, terreur des superbes, pere pieux des orphelins, iuste iuge des vesues, remede des pauvres, soulagement des lassez: venez, & Nort de ceux qui nauigent, & port assure de ceux qui ont eschoüé au trauers des bancs. Venez, Seigneur, venez à mon ame, parce que vous estes l'vniue esperance de tous ceux qui viuent, & la vraye vie de tous ceux qui meurent: venez tres-saint Esprit, venez & ayez pitié de moy, conformez mon esprit avec le vostre, ma petitesse avec vostre grandeur, substentez ma foiblesse avec vostre bras puiffant, afin que ie vous serue & vous fois agreable par Iesus-Christ mon Sauueur, lequel vit & regne en vostre vnitē avec le Pere es siecles. Amen.

LA FESTE DE LA TRINITE
sainte Trinité.



Ntre plusieurs merueilleuses excellences de la Religion Chrestienne, l'une des plus grandes est d'assuier l'entendement humain à la lumiere de la Foy, afin qu'il croye ce qu'il ne void point, ny avec le sēs corporel, ny ne peut cōprendre par la raison humaine. Les mysteres de nostre sainte Religio sōt si hauts, & les choses que nous croyons sont si

L'excellence de la Religion Chrestienne.